

## RÉSUMÉ DU VOLUME

*Chansons populaires de Trébizonde sur la prise de Constantinople*, par G. A.

Mégas (pp. 3 - 13)

Il s'agit d'une publication de deux variantes de la chanson de Trébizonde sur la prise de Constantinople, et d'une troisième, plus longue, tirée d'un manuscrit des Archives de Folklore de l'Académie d'Athènes. Cette dernière variante, composée par N. G. Politis, suivant son système d'édition, de vers de différents textes, a été publiée dans son recueil « Έκλογαὶ ἀπὸ τῶν τραγουδίων τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Ἐπιμέλεια Β' n° 5, Α' »; N. G. POLITIS considère cette version, paraît-il, comme la plus complète.

L'auteur, en examinant le texte de cette variante, constate dans son récit une contamination de la chanson panhellénique sur la prise de Constantinople avec une variante de Trébizonde. Cette contamination est plus évidente dans les derniers vers, où se trouve une description de la mort de Constantin Paléologue, dernier empereur de Constantinople. Un poète maladroit a fait intervenir dans cette description des vers d'une autre chanson plus moderne, ayant pour sujet la mort de Diakos, héros Grec tombé en combattant pour l'indépendance de son pays en 1821. C'est la ressemblance des conditions dans lesquelles les deux héros Grecs sont morts en combattant, seuls, jusqu'à leur dernier souffle, qui est à la base de cette confusion.

Ainsi, c'est par suite de ce mélange des sujets de deux chansons, que s'est trouvée altérée la tradition populaire bien connue de Constantin, dernier empereur de Byzance.

*Exorcismes et recueil populaire de remèdes trouvés dans un manuscrit*, par D. B. Oeconomidès (pp. 14-40).

Publication, avec commentaires et notes explicatives des mots difficiles, de textes d'exorcismes et d'un recueil populaire de remèdes appliqués dans différents cas de maladies. Ces textes, qui fixent une très longue tradition orale, sont tirés d'un manuscrit, daté de 1862, trouvé par l'auteur

dans les archives de la famille Ph. P. Rouvalis à Conitza, en Epire, au cours d'une enquête folklorique effectuée en 1953.

*La chanson «Captifs de Tataris» est-elle une chanson funèbre ou historique?», par G. C. Spyridakis (pp. 41-53).*

Une chanson populaire connue sous le titre «Captifs de Tataris» a pour sujet un enlèvement de garçons chrétiens, enfants d'une mère veuve, par un envahisseur appelé Tataris. N. G. Politis, dans son recueil «Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ τραγούδια τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ» n° 210, a classé cette pièce parmi les chants funèbres; Tataris y joue le rôle de Charon. Selon G. Spyridakis, Tataris était un courrier exprès du sultan pendant l'occupation de la péninsule balkanique par les Turcs, et c'est probablement sur l'ordre du sultan concernant l'enlèvement de jeunes garçons destinés au corps des janissaires (παιδομαζωμα) qu'il a exécuté celui dont il s'agit dans la chanson étudiée; Cette pièce doit donc être classée parmi les chansons historiques.

*Contribution à la bibliographie des chansons populaires grecques (1771-1850), par D. A. Pétropoulos (pp. 54-106).*

Bibliographie raisonnée des chansons populaires grecques des années 1771-1850, précédée d'un exposé sur les recherches concernant ces chansons à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que d'une étude sur leur valeur en tant que textes poétiques exprimant la mentalité et les tendances nationales du peuple grec de l'époque.

Les publications contenant des poèmes populaires, ainsi que les recueils qui en ont été faits, sont cités par ordre chronologique. En dehors des indications bibliographiques concernant les noms des éditeurs, les titres et les dates des publications etc., l'auteur cherche à discerner les sources, écrites ou orales, des vers publiés.

Dans l'index alphabétique, qui termine l'étude, on trouvera les noms des éditeurs et les titres des chansons dont il est question dans la bibliographie.

*Sur les recueils de chansons populaires de Th. Kind (1833) et G. Ch. Chasiotis (1866), par G. C. Spyridakis (pp. 110-123).*

Dans la première partie de cette étude (pp. 100-118) l'auteur publie deux lettres, envoyées en 1833 par Th. Kind à Sophocle Economos, à Ber-



lin. C'est par ces lettres que nous apprenons que les chansons populaires grecques publiées par Th. Kind à Leipzig en 1833 dans son recueil «Neugriechische Poesien ungedruckte und gedruckte» lui ont été communiquées par S. Economos. Ces chansons proviennent probablement de Tsaritsaina en Thessalie, pays natal d'Economos.

Dans la deuxième partie (pp. 118-123) l'auteur, en examinant la source des chansons populaires publiées par G. Chassiotis, en 1866, dans son recueil «Συλλογή τῶν κατὰ τὴν Ἑπειρὸν δημοδῶν ᾠμάτων» constate que 19 d'entre elles proviennent d'un recueil inédit de P. Lambros, que possèdent actuellement les Archives de Folklore de l'Académie d'Athènes. On notera que Chassiotis a légèrement modifié ces textes, et qu'il ne désigne pas leur source, comme il le fait pour d'autres pièces (pp. 187-223, pp. 187-223) tirées, elles aussi, du même manuscrit de P. Lambros.

*Le mari devant le fait de la naissance. Évaluations folkloriques sur la «couvade» en Grèce*, par D. S. Loucatos (pp. 124-168).

Évoquant la coutume de la «couvade» chez les différents peuples, l'auteur cite au début les anciens: Apollonius de Rhodes, Strabon, Diodore de Sicile, puis Marco Polo, et les ethnologues modernes, en exposant leurs relations du fait et leurs théories explicatives, avec la bibliographie des travaux (pp. 124-129).

L'auteur a utilisé les riches sources des Archives de l'Académie d'Athènes, et récolté une moisson supplémentaire de renseignements, grâce à des questionnaires appropriés. On y voit clairement la psychologie et le sens de la responsabilité du mari au moment de l'accouchement, sa prise de conscience de son devoir de protection vis-à-vis de la mère et de l'enfant, sa fierté, ainsi que la notion du droit et de l'intérêt paternels, qui ont présidé à l'éclosion de ces coutumes, comme dans la «couvade» primitive.

Il est d'ailleurs conforme à la conception de l'ethnologie actuelle, de considérer un certain nombre de manifestations du rôle du mari comme relevant du cycle de la «couvade», que l'auteur traduit en grec: «arrenolochia», et c'est dans cet esprit qu'il examine les éléments qu'il a réunis.

Trois chapitres traitent des faits: le père «avant» (pp. 131-136), «pendant» (pp. 136-156) et «après» la naissance de l'enfant (pp. 157-166); ce classement éclaire l'ensemble et aide le lecteur à suivre de très près le comportement du mari, que l'auteur explique en détail.

On ne trouve certainement pas en Grèce de cas précis du père couché à la place de la mère, mais on constate presque toujours sa participation magique, mais aussi morale et physique, aux préparatifs et au comportement de la femme, depuis la grossesse jusqu'aux relevailles.

L'auteur conclut que le recueil et l'étude des détails concernant le père, sont de toute façon un travail nécessaire et précieux pour les études folkloriques comparatives.

*Bibliographie du Folklore grec des années 1948 à 1953*, par G. A. Megas et D. B. Oeconomidés (pp. 169-322).

*Comptes-rendus des années 1953 et 1954* (pp. 324-327).

*Index* (pp. 328-330).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ